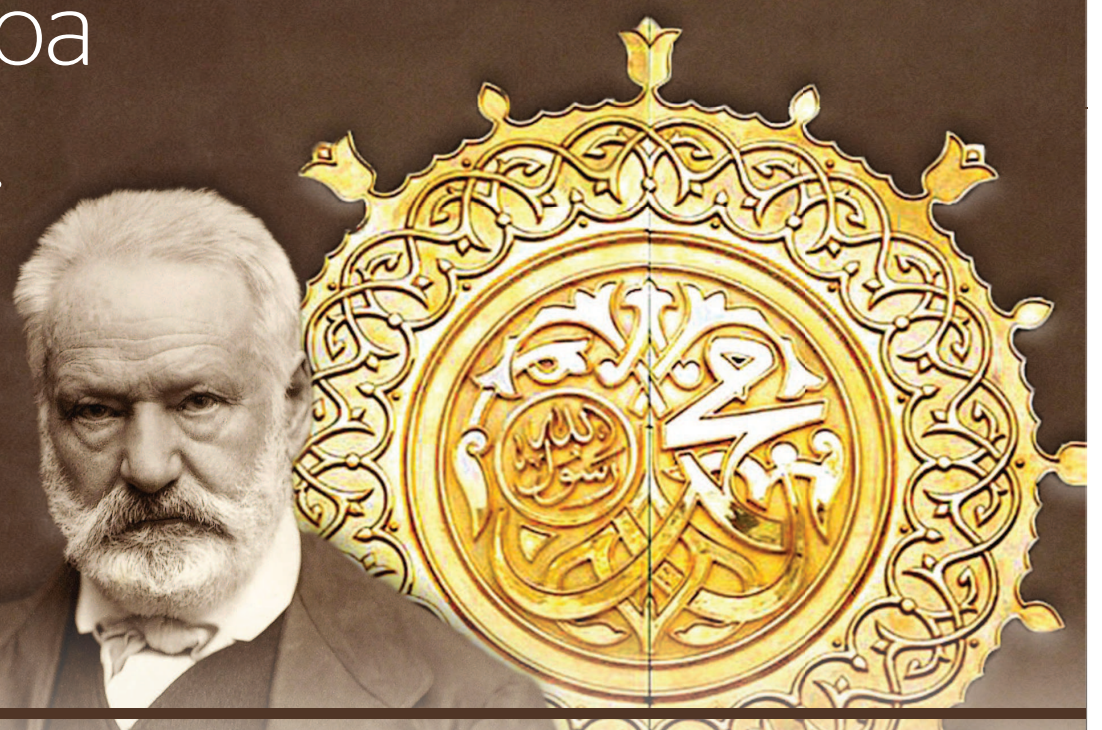
Preporodov prilog

Prvi put na bosanskom jeziku

pjesma Victora Hugoa o Muhammedu, a. s.

Preporod ima zadovoljstvo predstaviti u originalu i prijevodu na bosanski i arapski jezik pjesmu znamenitog francuskog i svjetskog književnog klasika Viktora Igoa, posvećenu Muhammedu, a. s. Pjesma je nastala 15. januara 1858. godine, a prilikom valorizacije Igoova književnog djela na ovim prostorima pjesma je ostala potpuno neprimjećena i zanemarena. Akademik Enes Karić, uz uvodni tekst, pripremio je original i prijevode pjesme. Prijevod na bosanski se prvi put pojavljuje i urađen je za ovaj prilog.



VICTOR HUGO

L'AN NEUF DE L'HÉGIRE

Comme s'il pressentait que son heure était proche,
, il ne faisait plus à personne une reproche ;
Il marchait en rendant aux passants leur salut ;
On le voyait vieillir chaque jour, quoiqu'il eût
A peine vingt poils blancs à sa barbe encore noire ;
Il s'arrêtait parfois pour voir les chameaux boire,
Se souvenant du temps qu'il était chamelier.
Il semblait avoir vu l'Eden, l'âge de d'amour,
Les temps antérieurs, l'ère immémoriale.
Il avait le front haut, la joue impériale,
Le sourcil chauve, l'œil profond et diligent,
Le cou pareil au col d'une amphore d'argent,
L'air d'un Noé qui sait le secret du déluge.
Si des hommes venaient le consulter, ce juge
Laissait l'un affirmer, l'autre rire et nier,
Ecoutait en silence et parlait le dernier.
Sa bouche était toujours en train d'une prière ;
Il mangeait peu, serrant sur son ventre une pierre ;
Il s'occupait de lui-même à traire ses brebis ;
Il s'asseyait à terre et cousait ses habits.
Il jeûnait plus longtemps qu'autrui les jours de jeûne,
Quoiqu'il perdît sa force et qu'il ne fût plus jeune.
A soixante-trois ans une fièvre le prit.
Il relut le Coran de sa main même écrit,
Puis il remit au fils de Séid la bannière,
En lui disant : "Je touche à mon aube dernière.
Il n'est pas d'autre Dieu que Dieu. Combats pour lui."
Et son œil, voilé d'ombre, avait ce morne ennui
D'un vieux aigle forcé d'abandonner son aire.
Il vint à la mosquée à son heure ordinaire,
Appuyé sur Ali le peuple le suivant ;
Et l'étendard sacré se déployait au vent.
Là, pâle, il s'écria, se tournant vers la foule ;
"Peuple, le jour s'éteint, l'homme passe et s'écroule ;
La poussière et la nuit, c'est nous. Dieu seul est grand.
Peuple je suis l'aveugle et suis l'ignorant.
Sans Dieu je serais vil plus que la bête immonde."
Un cheikh lui dit : "o chef des vrais croyants ! le monde,
Sitôt qu'il t'entendit, en ta parole crut ;
Le jour où tu naquit une étoile apparut,
Et trois tours du palais de Chosroès tombèrent."
Lui, reprit : " Sur ma mort les Anges délibèrent;
L'heure arrive. Ecoutez. Si j'ai de l'un de vous
Mal parlé, qu'il se lève, ô peuple, et devant tous
Qu'il m'insulte et m'outrage avant que je m'échappe;
Si j'ai frappé quelqu'un, que celui-là me frappe."
Et, tranquille, il tendit aux passants son bâton.
Une vieille, tondant la laine d'un mouton,
Assise sur un seuil, lui cria : "Dieu t'assiste!"
Il semblait regarder quelque vision triste,
Et songeait ; tout à coup, pensif, il dit : "voilà,
Vous tous, je suis un mot dans la bouche d'Allah ;
Je suis cendre comme homme et feu comme prophète.
J'ai complété d'Issa la lumière imparfaite.
Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur.
Le soleil a toujours l'aube pour précurseur.
Jésus m'a précédé, mais il n'est pas la Cause.
Il est né d'une Vierge aspirant une rose.
Moi, comme être vivant, retenez bien ceci,
Je ne suis qu'un limon par les vices noirci;
J'ai de tous les péchés subi l'approche étrange;
Ma chair a plus d'affront qu'un chemin n'a de fange,
Et mon corps par le mal est tout déshonoré;
O vous tous, je serais bien vite dévoré
Si dans l'obscurité du cercueil solitaire
Chaque faute engendre un ver de terre.
Fils, le damné renaît au fond du froid caveau
Pour être par les vers dévoré de nouveau;
Toujours sa chair revit, jusqu'à ce que la peine,
Finie ouvre à son vol l'immensité sereine.
Fils, je suis le champ vil des sublimes combats,
Tantôt l'homme d'en haut, tantôt l'homme d'en bas,
Et le mal dans ma bouche avec le bien alterne
Comme dans le désert le sable et la citerne;
Ce qui n'empêche pas que je n'aie, ô croyants!
Tenu tête dans l'ombre aux Anges effrayants
Qui voudraient replonger l'homme dans les ténèbres;
J'ai parfois dans mes poings tordu leurs bras funèbres;
Souvent, comme Jacob, j'ai la nuit, pas à pas,
Lutté contre quelqu'un que je ne voyais pas;
Mais les hommes surtout on fait saigner ma vie;
Ils ont jeté sur moi leur haine et leur envie,
Et, comme je sentais en moi la vérité,
Je les ai combattus, mais sans être irrité,
Et, pendant le combat je criais : "laissez faire !
Je suis le seul, nu, sanglant, blessé ; je le préfère.
Qu'ils frappent sur moi tous ! Que tout leur soit permis !
Quand même, se ruant sur moi, mes ennemis
Auraient, pour m'attaquer dans cette voie étroite,
Le soleil à leur gauche et la lune à leur droite,
Ils ne me feraient point reculer ! "C'est ainsi
Qu'après avoir lutté quarante ans, me voici
Arrivé sur le bord de la tombe profonde,
Et j'ai devant moi Allah, derrière moi le monde.
Quant à vous qui m'avez dans l'épreuve suivi,
Comme les grecs Hermès et les hébreux Lévi,
Vous avez bien souffert, mais vous verrez l'aurore.
Après la froide nuit, vous verrez l'aube éclore;
Peuple, n'en doutez pas ; celui qui prodigua
Les lions aux ravins du Jebbel-Kronnega,
Les perles à la mer et les astres à l'ombre,
Peut bien donner un peu de joie à l'homme sombre."
Il ajouta ; "Croyez, veillez ; courbez le front.
Ceux qui ne sont ni bons ni mauvais resteront
Sur le mur qui sépare Eden d'avec l'abîme,
Etant trop noirs pour Dieu, mais trop blancs pour le crime;
Presque personne n'est assez pur de péchés
Pour ne pas mériter un châtiment ; tâchez,
En priant, que vos corps touchent partout la terre;
L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère
Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu
A qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu;
Soyez hospitaliers ; soyez saints ; soyez justes;
Là-haut sont les fruits purs dans les arbres augustes,
Les chevaux sellés d'or, et, pour fuir aux sept dieux,
Les chars vivants ayant des foudres pour essieux;
Chaque houri, sereine, incorruptible, heureuse,
Habite un pavillon fait d'une perle creuse;
Le Gehennam attend les réprouvés ; malheur!
Ils auront des souliers de feu dont la chaleur
Fera bouillir leur tête ainsi qu'une chaudière.
La face des élus sera charmante et fière."
Il s'arrêta donnant audience à l'espoir.
Puis poursuivant sa marche à pas lents, il reprit:
" O vivants ! Je répète à tous que voici l'heure
Où je vais me cacher dans une autre demeure;
Donc, hâtez-vous. Il faut, le moment est venu,
Que je sois dénoncé par ceux qui m'ont connu,
Et que, si j'ai des torts, on me crache aux visages."
La foule s'écartait muette à son passage.
Il se lava la barbe au puits d'Aboufléia.
Un homme réclama trois drachmes, qu'il paya,
Disant : "Mieux vaut payer ici que dans la tombe."
L'œil du peuple était doux comme un œil de colombe
En le regardant cet homme auguste, son appui;
Tous pleuraient ; quand, plus tard, il fut rentré chez lui,
Beaucoup restèrent là sans fermer la paupière,
Et passèrent la nuit couchés sur une pierre
Le lendemain matin, voyant l'aube arriver;
"Aboubékre, dit-il, je ne puis me lever,
Tu vas prendre le livre et faire la prière."
Et sa femme Aïscha se tenait en arrière;
Il écoutait pendant qu'Aboubékre lisait,
Et souvent à voix basse achevait le verset;
Et l'on pleurait pendant qu'il priait de la sorte.
Et l'Ange de la mort vers le soir à la porte
Apparut, demandant qu'on lui permît d'entrer.
"Qu'il entre. "On vit alors son regard s'éclairer
De la même clarté qu'au jour de sa naissance;
Et l'Ange lui dit : "Dieu désire ta présence.
- Bien", dit-il. Un frisson sur les tempes courut,
Un souffle ouvrit sa lèvre, et Mahomet mourut.

(Victor Hugo, le 15 janvier 1858)

Preporodov prilog

PIŠE: ENES KARIĆ

Victor Hugo (Viktor Igo, 1802-1885), slavni francuski i svjetski književnik (poglavito romanopisac, pjesnik i esejist), napisao je veliki broj pjesama u kojima oslovljava islamske motive kao i Mediteran obilježen islamom i muslimanima. U dva njegova djela, u *Les Orientales* ("Istočnjaci", odnosno "Istočnjačke pjesme", "Pjesme o Istoku") i u opsežnom djelu *La Légende des siècles* (*Legenda vjekova*), Victor Hugo je uvrstio veliki broj svojih slavnih poetskih djela koja tretiraju, izbliza ili izdaleka, islamske motive, detalje, osobe.

Zbirka *Les Orientales* pojavila se 1829. godine, dok se zbirka *La Légende des siècles* pojavila negdje u periodu od 1855. do 1876. godine, u četiri sveska. Za nas je ovom prilikom zanimljivo njegovo djelo *Legenda vjekova*. Naime, "grandiozni poduhvat *Legenda vjekova* zamišljena je kao niz pjesama u kojima se obuhvata cjelokupni razvitak čovječanstva." U *Legendi vjekova* Victor Hugo je 15. januara 1858. godine spjevao pa potom objavio svoju veliku pjesmu o Muhammedu, a.s. ("Nova hidžretska godina" - *L'an neuf de l'Hégire*) o kojoj ćemo ovdje dati nekoliko informacija (a dobrotom "Preporoda" ovu slavnu poemu objavljujemo na francuskom originalu, zatim u bosanskom prijevodu iz pera profesorice Sabine Berberović, te u arapskom prijevodu).

Napominjemo da se naslov ove Hugoove pjesme (*L'an neuf de l'Hégire*) u različitim tekstovima različito prevodi. Ima prevoditelja koji smatraju da se umjesto "Nova hidžretska godina" francuska sintagma *"L'an neuf de l'Hégire"* treba prevesti kao "Godina deveta po Hidžri", ili čak kao "Devet hidžretskih godina" (*Hijri Nine Years*), kako stoji u djelu "Victor Hugo's Eastern View" od Asgara Zeynalova. Ne sporeći da su ovi različiti načini prevođenja ovoga naslova i mogući i ispravni, u priređivanju ove velike poeme Victora Hugoa za njezino objavljivanje mi smo se opredijelili za to da francusku sintagmu *"L'an neuf de l'Hégire"* treba prevesti kao "Nova hidžretska godina". Naime, njezin autor Victor Hugo opisuje smrt Muhammeda, a. s., i njegovo preseljenje na Bolji svijet. Taj se veliki događaj zbio jedanaeste godine po Hidžri, a ne devete godine po Hidžri. Poslanikova smrt najavljuje "novu hidžretsku godinu" ili epohu u koju će muslimani stupiti nakon smrti Muhammeda, a. s. Doći će doba prosperiteta, smiraja i zadovoljstva - kao da je jedna od poruka naslova ove Hugoove pjesme.

Nepravedno zanemarena pjesma

Već spominjano Hugoovo veliko djelo u četiri sveska "La Légende des siècles" (*Legenda vjekova*) sadrži nekoliko pjesama o islamu i, specifično, Muhammedu, a. s. *Legenda vjekova* nastaje kao zbirka pjesama (ili, pak, poema i epova) o znamenitim epohama ili povijesnim etapama čovječanstva. Kako se u prikazima ovog djela kaže, Victor Hugo je htio svojim pjesmama u ovom djelu pružiti jedan "veliki opis povijesti i [duhovne] evolucije čovječanstva". Podsjećamo, prema podacima koji se najfrekventnije daju, djelo je u više svezaka postupno nastajalo između 1855. i 1876. godine, uglavnom u vrijeme dok je Victor Hugo bio u izgnanstvu zbog svojih naprednjačkih stavova u politici i svojih nazora o tadašnjem društvu. *Legenda vjekova* je hvaljena od mnogih, to je jedino "mogući moderni ep", kako je rekao Baudelaire (Bodler).

U prvom svesku Victor Hugo nudi, između ostalih svoje poeme ili spjevove (ili epove): "Od Eve do Isusa" (*D'Ève à Jésus*), Propast Rimskoga carstva (*Décadence de Ro-*

VICTOR HUGO
NOVA HIDŽRETSKA GODINA

Kao da je slutio da mu se čas bliži,
nikome više nije zamjerao;
Hodao je pozdravljajući prolaznike;
Vidjelo se kako svakim danom stari, iako imade
tek dvadeset sijedih u svojoj crnoj bradi;
Ponekad bi zastao da gleda kamile dok piju,
sjećajući se dana kada je i sam kamile vodio.
Činilo se da vidi Raj, doba ljubavi,
Vremena prošla, doba pradavno.
Čelo mu bješe visoko, lice carsko,
Obrva glatka, oko duboko i hitro,
Vrat poput grla srebrne amfore,
Izgled Nuha koji zna tajnu potopa.
Kad bi ljudi dolazili da se posavjetuju, sudac bi ovaj
puštao jednog da potvrđuje, drugog da se smije i poriče,
slušao bi šutke i govorio posljednji.
Na ustima mu je uvijek molitva bila;
Jeo je malo, stišćući trbuh kamenom;
Svoje je ovce sam muzao;
Sjedio bi na zemlji i svoju odjeću šio.
Postio je duže od drugih u dane posta,
iako je gubio snagu i više nije bio mlad.
U šezdeset trećoj godini groznica ga uhvati.
Pročita opet Kur'ān svojom rukom ispisan,[1]
pa Zejdovom sinu[2] dade svoju zastavu,
i reče: "Bližim se svojoj posljednjoj zori.
Nema božanstva osim Boga. Za Njega se bori!"
U oku je, sjenom prekrivenom, nosio sjetnu tugu
starog orla koji mora napustiti svoje nebo.
Pođe u džamiju po svom običaju,
oslanjajući se na Aliju, u pratnji ljudi;
Sveta zastava se vihorila na vjetru.
Blijed, okrenuvši se ljudima, povika:
"Narode, dan se gasi, čovjek prolazi i nestaje;
Prašina i noć, to smo mi. Samo je Bog velik.
Ljudi, ja sam slijepac i neznalica sam.
Bez Boga bih bio niži od pogane zvjeri."
Jedan šejh mu reče: "O predvodniče istinskih vjernika! Čim te
čuo,
svijet je u tvoju riječ povjerovao;
Na dan kad si se rodio jedna zvijezda se pojavi,
i padoše tri kule Kisreve palače."
On odgovori: "O mojoj smrti meleci vijećaju;
Bliži se čas. Slušajte. Ako sam o nekome od vas
ružno govorio, neka ustane, ljudi, i nek me pred svima
vrijeđa i grdi dok nisam umakao;
Ako sam nekog udario, neka me udari."
I ćutke pruži svoj štap prolaznicima.

Neka starica, strižući ovcu
na pragu kuće, viknu: "Bog ti pomogao!"
Činilo se kao da tužan prizor gleda,
u misli zadubljen; odjednom, zamišljen, progovori: "Čujte me,
svi, ja sam tek jedna riječ na ustima Allaha;
Kao čovjek sam pepeo, a vatra kao poslanik.
Dovršio sam nesavršenu svjetlost Isaovu.
Ja sam, djeco, snaga; Isus je bio blagost.
Sunce ima uvijek zoru za prethodnicu.
Isus je bio prije mene, ali on nije Uzrok.
Rodila ga je Djevica koja je mirisala ružu.
Ja sam, kao živo biće, upamtite dobro,
tek limun od poroka pocrnio;
Čudnu sam blizinu svih grijeha doživio;
Na mojoj koži više je [bilo] sramote nego blata na cesti,
a tijelo mi je [bilo] svo zlom obeščašćeno;
O čujte svi, u trenu bi me proždrli,
kad bi u tami samotnog lijesa
za svaku grešku po jedan crv iz zemlje došao.
Sine, prokletnik se ponovo rađa na dnu hladne rake
Da bi ga opet crvi proždirali;
Svaki put njegovo tijelo oživi, sve dok bol,
prestajući, ne otvori spokojni beskraj za njegov let.
Sine, ja sam ništavno polje plemenitih bitaka,
Čas bijah uzvišen, čas ništavan,
a zlo se s dobrom u mojim ustima smjenjuje,
k'o pijesak i čatrnje u pustinji;
Al' ipak bih, o vjernici!
krio u sjenci glavu od strašnih anđela/meleka
koji bi čovjeka u tmine opet spustili;
U pesnicama sam ponekad sukao njihove zloslutne ruke;
I poput Jakuba sam se često noću, stopu po stopu,
borio protiv nekog koga vidio nisam;
Al' život mi je najviše zbog ljudi krvario;
bacili su na mene svoju mržnju i svoju zavist,
a ja u sebi osjećah istinu,
i protiv njih se borih, ali bez gnjeva,
i u borbi sam uzvikivao: "Neka!
Sam sam, go, krvarim, ranjen; to mi je draže.
Neka me svi tuku! Nek' im je sve dopušteno!
I kad bi neprijatelji moji što me udaraju,
imali sunce s lijeve i mjesec s desne strane,
kad bi me na tom uskom putu napali,
nikad me u bijeg ne bi natjerali!" I sad sam
poslije četrdeset godina borbe,
do ruba groba dubokog stigao,
preda mnom Allah, svijet iza mene.
A vi koji ste me u toj kušnji slijedili,
kao Grci Hermesa i Hebrejci Levija,
teško ste patili, ali ćete zoru ugledati.
Nakon hladne noći, vidjećete zoru kako sviće;
Narode, nemajte sumnje; Onaj koji je razasuo
lavove po liticama Džebbel-Kronnega,[3]
bisere po moru i zvijezde po tmini,
može i turobnom čovjeku dati malo radosti."
I nastavi; "Vjerujte, bdijte; pognite čela.
Oni koji nisu ni dobri ni zli ostaće
na zidu koji razdvaja Raj od provalije,
previše crni za Boga, previše bijeli za zločin;
Gotovo niko nije dovoljno čist od grijeha
da ne bi zasluživao kaznu; nastojte,
dok molite, cijelim tijelom zemlju dodirnuti;
Džehennem će u svojoj kobnoj tajnovitosti
spaliti samo ono što nikad pepeo nije dotaknulo, a Bog,
onome ko ljubi mračnu zemlju, otvara nebo plavo;
Budite milosrdni; budite sveti; budite pravični;
Gore su čiste voćke u visokim krošnjama,
konji zlatom osedlani, i, za bijeg od sedam božanstava,
kočije žustre s munjama umjesto osovina;
Svaka hurija, vedra, neporočna, sretna,
u kućici od izdubljenog bisera obitava;
Džehennem čeka prokletnike; zla kob!
Imaće cipele od vatre od čije vreline
će im glava ključati poput kotla.
Lica odabranih biće ljupka i ponosna."
Zastade, puštajući ljude da nadu osjete.
Pa sporim korakom krenu opet i nastavi:
"O vi koji živite! Ponovo kažem svima da je došao čas
da se sklonim u drugo prebivalište;
Zato požurite. Sad je vrijeme
da me razotkriju oni koji su me poznavali,
i, ako sam činio nepravdu, da mi pljunu u lice."
Ljudsko mnoštvo se nijemo razmicalo dok je prolazio.
Opra bradu na izvorima Abufleje.[4]
Neki čovjek mu zatraži tri drahme, i on mu plati,
rekavši: "Bolje platiti ovdje nego u grobu."
Ljudi su očima kao u golubice
gledali ovog plemenitog čovjeka, njegovu snagu;
Svi su plakali; i kad se kasnije domu svom vratio,
mnogi ostadoše ne sklopivši oka,
noć na kamenu provedoše.
Sutra ujutro, vidjevši da zora stiže:
"Ebu Bekre, reče, ne mogu ustati,
Ti uzmi Knjigu i moli!"
Njegova žena Aiša bješe iza njega;
Slušao je kako je Ebu Bekr čitao,
i često tihim glasom dovršavao ajet;
I plakali su dok se tako molio.
Predveče se na vratima Melek Smrti
pojavi, tražeći dozvolu da uđe.
"Neka uđe." Pogled mu osvijetli
ista jasnoća kao na dan rođenja;
A melek [smrti] reče: "Bog želi tvoje prisustvo."
- "Dobro", odgovori on. Sljepoočnicama mu preletje drhtaj,
uzdah mu otvori usne, i Muhamed umrije.

(VICTOR HUGO, 15. JANUAR 1858.)

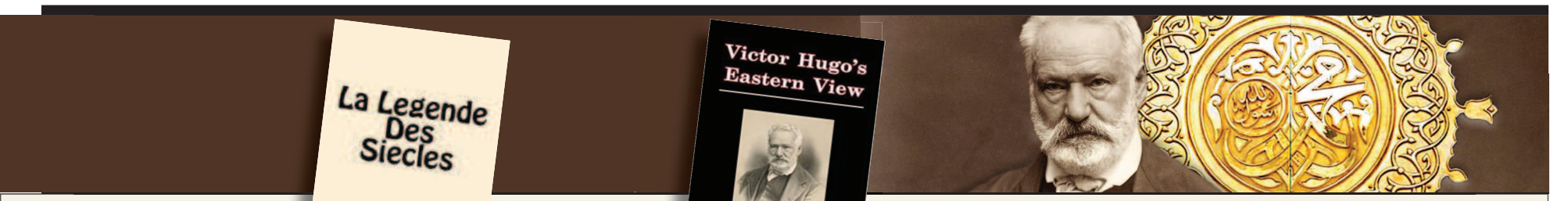
PREVELA S FRANCUSKOG: SABINA BERBEROVIĆ

1 Prema islamskim vjerovanjima i dogmama, Muhammed, a.s., nije pisao Kur'ān. (Nap. priređivača)

2 Prema biografskim djelima, Zejdovom sinu je bilo ime Usama (Usamah bin Zayd) (Nap. priređivača).

3 Teško je odgonetnuti na koji se lokalitet aludira riječima Jabal-Kronniga. Arapski prijevod daje sintagmu Al-Džebelu l-Manī'u ("Nepristupačna gora", "Teško dostupna planina", "Neosvojivo gorje"). Po svoj prilici se radi o planinskom masivu u južnoj Arabiji. (Nap. priređivača).

4 Abufleja – još jedan lokalitet koji je teško dešifrirati iz ovih stihova Victora Hugoa. Arapski prijevod daje opis ovog lokaliteta: "Bunar sa svjetlucavom, blještećom čistom vodom!" (Li l-bi'ri min raqraqiha n-naqī'i). (Nep. priređivača).



me), a potom slijedi "Nova hidžretska godina" (*L'an neuf de l'Hégire*)...

Zadržimo li se ukratko na trećoj dionici *Legende vjekova*, ep, poema ili pjesma "Nova hidžretska godina" u cijelosti je posvećena Muhammedu, a. s., i ovo Hugoovo djelo je, prema riječima profesora islamske teologije na Univerzitetu Cambridge, Tima Wintera, bila jedna "nepravedno zanemarena pjesma". Sam Tim Winter ovu znamenitu pjesmu svrstava u svjetski poetski žanr "pjesništvo u pohvalu Poslanika". Victor Hugo u ovoj pjesmi opisuje samrtne časove Božijeg poslanika Muhammeda, a.s., s jedne, i pritom opisuje njegovu plemenitu ćud i zadivnu narav, s druge strane. Slijede izvanredni opisi njegove skromnosti, bio je pastir, čuvao je svoje stado, sam je sebi šio i krpio odjeću, sam je muzao ovce i jeo skromno i posve malo, živio je na mlijeku i hljebu, k tome, znao bi nekada staviti kamen na stomak, e da bi tako ukrotio glad.

U Legendi vjekova Hugo je objavio svoju veliku pjesmu o Muhammedu, a.s.

Victor Hugo opisuje ljepotu Muhammeda, a. s., bio je dostojanstvene riječi i govora, odmjeren kao sudac, podsjeća na njegove molitve i postove, postio je smjerno povrh onog što je propisano. Spominje njegovu životnu dob i šezdeset treću godinu, kad je preselio na Onaj svijet.

Potom se Victor Hugo referira na riječi Muhammeda, a. s., izgovorene u džamiji, gdje je ljude opomenuo na to da "smo [mi ljudi] prašina koja se vija" i da je "samo Bog vječan".

Zeynalov u djelu „Istočni pogledi Victora Hugoa" tvrdi da su znanja o islamu velikana svjetske književnosti bila veća negoli što možemo i pretpostaviti

Pjesma opisuje samrtne časove Božijeg poslanika

U cijelosti uzev, ova pjesma Victora Hugoa opisuje samrtne časove Božijeg poslanika Muhammeda, a. s., s jedne, i rezimira njegovo životno djelo i glavne dionice njegove misije, s druge strane. Posebno ističući monoteistički proglas koji je Muhammedu, a. s., bio od središnje važnosti, Victoru Hugou se dopada etički odnos Muhammedov prema svijetu. "[O ljudi!] Dodirujte prašinu!" - stoji da je Poslanik rekao svojim sljedbenicima, e da bi tako osjetili od čega su stvoreni i u šta se, na kraju, valja vratiti.

U ovoj pjesmi ima stihova u kojima Victor Hugo ukazuje na povijesni uspjeh islama, na to da su carstva pala, itd. Ali je središnja poruka pjesme "Nova hidžretska godina" (*L'an neuf de l'Hégire*) moralna - sve što je Muhammed, a. s., postigao bilo je prethodno ukotvljeno u moralu.

Nema sumnje da je ova Hugoova pjesma o Muhammedu, a.s., pisana na temelju čitanja velikih evropskih biografija o Poslaniku islama. (Utjecaji radova i djela Andre du Ryera i Alberta Kazimirskog, inače prevoditelja Kur'āna, itekako su vidljivi.) Također, pjesma je prožeta sufijskim učenjima iz doba velikih halifata islama. Da li je Victor Hugo ova sufijska nadahnuća dobio od alžirskog mističkog učitelja Šejha Ibrahima de Tlemcena (Sheikh Ibrahim al-Tilmisani) - o tome možemo samo nagađati. Asgar Zeynalov u svome djelu "Victor Hugo's Eastern View" tvrdi da su znanja o islamu ovog velikana francuske i svjetske književnosti bila veća negoli što možemo i pretpostaviti.

VICTOR HUGO

"NOVA HIDŽRETSKA GODINA"

(PJESMA O MUHAMMEDU
PREPJEV NA ARAPSKOM)

قصيدة الفرنسي فيكتور هوجو في الرسول صلى الله عليه وسلم

فِي لَحْظَةِ التَّوديعْ

كأنَّما في لحظةِ التَّوديع * ضاءَتْ له الذِّكرى كما الشُّموعِ
لا يَنْهَرُ الناسَ مَهيبٌ يا لَها * مِن هيبةٍ تُمزجُ بالخضوعِ
يمشي وإنْ حَيَّاهُ داعٍ رَدَّها * تحيةً تُرْضِي هوَى السَّميعِ
وكلُّ يومٍ ينتهي يَؤُودُه * وعُمرهُ مازالَ في الرَّبيعِ
مُستذكرًا كيفَ رَعَى أغْنَامَهُ * مُسْتمتعًا بنغمةِ القطيعِ
مُسْتوقفًا دابَّتَهُ كيْمَا يَرَى * ومُعْجَبًا بالإبلِ الشُّروعِ
بَدا لهُ كأنَّما الماضي أتَى * من سالفِ الأزْمِنَةِ الهجوعِ
كأنَّما جِنانُ عدنٍ أُخْرِجَتْ * وعصرُ حُبٍّ رائعُ الرُّجوعِ
هامتُه كانتْ هناكَ في العُلى * وخَدُّهُ كالشَّمسِ في الطُّلوعِ
*****
لوأنَّ ناسًا جالسوهُ قاضيًا * رأيتَهُ يُصغي إلى الجميعِ
يُنْكرُ هذا ضاحِكًا على الذي * أثْبَتَهُ البادئُ بالموضوعِ
وحينمَا يَعِي الكلامَ هادئًا * يَشْرَعُ في حديثِهِ المطبوعِ
*****
دومًا تراهُ ذاكرًا وإنهُ * لَيَحْلُبُ الأغنامَ في النُّجوعِ
ويكتفِي من الغذاءِ بالذي * يجعلُه يَقْوَى على الرُّجوعِ
وربَّما حجارةٌ يحزِمُها * ببطنهِ من وَخَزَاتِ الجوعِ
على الثَّرى يجلسُ والثيابُ قدْ * يَخِيطُها بخُلْقِهِ الرَّفيعِ
وفوقَ صومِ النَّاسِ كان صومُه * وَهْوَ لَيس ناهِضَ الضُّلوعِ
ثلاثةٌ من بعد سِتِّينَ انْقضَتْ * جاءتْهُ حُمَّى الموتِ والتَّوديعِ
يُكرِّرُ القرآنَ مثلما انْتَهى * إليه مَحفوظًا من اليُنْبُوعِ
*****
يُسَلِّمُ اللواءَ للَّذي يَلِي * ناجاهُ: «خَفَّتْ آخرُ الشُّموعِ»
ارْفَعْ شِعارَ الله: لا شريكَ لهْ * وجَاهِدَنْ مِنْ دُونمَا خُضوعِ
وفوقَ جفنهِ الظِّلالُ شابَهَا * تَعْبُ عُقَابٍ في ثَرَى الصَّقيعِ
*****
واضْطَرَّ هذا الطيرُ هِجْرَانَ الهَوَا * وكانَ رَبَّ الجَوِّ في الرُّبوعِ
أتى إلى المسجدِ في ميقاتِهِ * يُسْنِدُهُ عَلِيٌّ في الجُموعِ
والنَّاسُ يَتْبَعُونَ آثارَ الخُطى * والرَّايةُ الغَرَّاءُ في سُطوعِ
*****
وهاهُنا -والوجْهُ منهُ شاحِبٌ * -مُلْتَفِتًا- يَنْصَحُ للجميعِ
: يا أيُّها النَّاسُ النَّهارُ يَنْطَفِي * ونحنُ نَنْسَاقُ إلى الصُّدوعِ
نحنُ الغبارُ والغُبارُ يَنْجَلِي * نحنُ الدُّجى الفانِي معَ الطُّلوعِ
اللهُ وحدَه الكبيرُ مُسْتَوٍ * -جَلَّ- على كُرْسِيِّهِ الرَّفيعِ
هذا أنا الأمِيُّ من دونهِ، بلْ * دونَ ضِيَا في كَوْنِيَ الوَسِيعِ
وإنَّني من دونهِ لا وَزْنَ لي * كمَنْ يعيشُ في الثَّرى الوَضِيعِ
*****
ناداهُ شيخٌ: يا إمامَ النَّاسِ، بلْ * يا قائدًا للأمَّةِ الرُّكوعِ
النَّاسُ حينَ اسْتَمَعُوا واسْتَأْنَسُوا * ثَابُوا إلى الإيمانِ بالدُّموعِ
وإنَّ في مِيلادِكَ الأسْنَى بَدا * نجمٌ أضَا بنُورهِ البديعِ
وانْتَثَرَتْ من قصرِ كِسرَى شُرَفٌ * كالباطلِ المُؤْذِنِ بالوقوعِ
وعادَ يَسْتَأْنِفُ: أَمْلاكُ السَّما * بعضٌ دَنا والبعضُ في طُلوعِ
ذي سَاعتي حَلَّتْ فأَصْغُوا: كلُّ مَنْ * أهَنْتُهُ أو ساءَهُ تَقْرِيعِي
أو رُبَّما ضَرَبْتُه، فها أنَا * يَقْتَصُّ من نفسي على صَنِيعِي
هذي عَجُوزٌ قُرْبَهُ نادتْ: لقدْ * سَعى لكَ الغوثُ منَ السَّميعِ
*****
ومِثْلما الرَّائي رُؤَى حُزْنٍ سَهَا * وفجْأَةً يَحْتارُ كالمَفْزُوعِ:
وهكذا أنتمْ جميعًا، وأنَا * لفظُ الإلهِ الواضحِ المَسْمُوعِ
أنا رَمَادٌ مثلَ جسمٍ، وأنا * نارٌ كما النَّبِيِّ، نارُ رُوعِي
أنا تَمَامُ نَهْجِ عيسى، إنَّني * قُوَّةُ ذاكَ اللِّينِ في اليَسُوعِ
لو أنَّ عيسى جاءَ قبْلِي بالهُدى * فالفَجْرُ عُنوانٌ على الطُّلوعِ
ومَريمُ العَذراءُ مَنْ جاءَتْ بِهِ * تَحْلُمُ بالرَّيْحانِ والرَّبيعِ
أُوصِي -وإنَّني الضَّعيفُ مثلما * لَيْمونةٍ حَالَتْ عنِ النُّصُوعِ
ورغمَ هذا الضُّعْفِ سِرْتُ لا أرَى * ذاكَ المَصيرَ الخَبْءَ كالمَزْرُوعِ
جِسمي وَهَى، لكِنَّني أَرْنُوا إلى * دربِي بلا وَحْلٍ هنا فظِيعِ
*****
قلتُ لهم: سيخرجُ الدُّودُ منَ الـ * ـذُّنوبِ حينَ هَجْعَةِ الهُجوعِ
الهالكونَ سوفَ يَحْيَوْنَ على * قبرِ تُرابِ البَرْدِ والصَّقِيعِ
يأكُلُكَ الدُّودُ فتَحْيَا..هكذا * حتَّى اكْتِمَالِ دَيْنِكَ المَضِيعِ
*****
ومَدَّ قائدُ الهُدى جناحَهُ * في هادِئِ الأجْوَاءِ في الرُّبوعِ
قالَ: أنا الحَقلُ القَليلُ قِيمَةً * وثابِتٌ في موقفِ التَّرْوِيعِ
حينًا أكونُ ماشِيًا، وأرْتَقِي * حينًا إلى سَمَائِيَ الرَّفيعِ
أَمْزِجُ لِيني بالعُبوسِ مِثْلَمَا * الصَّحْرَا بها ماءٌ ورملٌ جُوعِ
أمْضي وهلْ يا فِتيةَ الإيمانِ مِنْ * شيءٍ يُرَى عنِ الرَّدَى مَنِيعِ؟
أمامَ جندِ النَّارِ فالْتَبَتُوا * عندَ الصِّراطِ رَهْبَةَ الوقوعِ
أحِسُّ من رجلي الأصابعَ الْتَوَتْ * حِذَارَ ما أخشاهُ من ترويعِ
أنا كيعقوبٍ شَهَرْتُ في الدُّجى * ضَوْئِي على أشْبَاحِهِ الرُّتوعِ
يا للجراحِ في الفُؤادِ جَمَّةً * من حاسدٍ جَاءَتْنِي أو خَدِيعِ
حارَبْتُهمْ بالصَّبرِ دونَ ثورةٍ * وإنَّني على الهُدى المَشْروعِ
وفي خِضَمِّ الحربِ قلتُ: أُنْزُكوا * عنكمْ، دَعُوني دونَما دُروعِ
فلْيَضْرِبوني مثلَمَا شاءُوا على * هذا الطَّريقِ الضَّيِّقِ المَقْطوعِ
ولْيَجْعَلوا الشَّمْسَ على شِمَالِهِمْ * والبَدْرَ أيضًا لستُ بالجَزُوعِ
وها أنا من بعدِ أرْبَعينَ مِنْ * مَسِيرتِي لا بُدَّ من رُجوعِي
أمامِيَ اللهُ، ومن خَلْفِي الدُّنَى * تَرَكْتُها رَيَّانَةَ الزُّرُوعِ
وأنتمُ، يا مَنْ تَبِعْتُمْ أثَرِي * في بَهْجَةِ الدُّنْيَا، وفي الدُّموعِ
مثْلَ اليهودِ في اتِّباعِ لِيفِي كالـ * ـإغْرِيقِ خلفَ إغْمِي في قُنُوعِ
لا بُدَّ يأتي الفجرُ كيْ يَمْحُو الأسى * إنْ هِيَ إلا فترةُ الهَزِيعِ
واسْتَيْقِنوا بِمَنْ هَدَى الأسودَ في * فِجَاجِ ذاكَ الجبلِ المَنِيعِ
هَدى النُّجومَ في غَيَاباتِ السَّما * والدُّرَّ في البحرِ بِلاَ تَضْيِيعِ
فإنَّهُ أعْطَى السُّرورَ-رُبَّما- * للعبدِ في سَرَابِهِ اللَّمُوعِ
*****
فآمِنوا أحْيُوا اللَّيَالِي وَاجْهَدُوا * والْتَرْكَعُوا فيها معَ الرُّكوعِ
ومَنْ تَعادَلتْ لهُ أعمالُهُ * يَبْقى عَلى الأعْرَافِ في وُلُوعِ
هُم في جوارِ الطُّهْرِ غُبْرٌ بَينما * في قُرْبِ هذا الجُرْمِ في سُطُوعِ
ولا أرى صَافٍ مِنَ الأخْطَا، فهلْ * من سَجْدَةٍ تُنْجِيكَ بالخُشوعِ؟
ولامِسُوا التُّرابَ إنَّ لامِسَ التُّـ * ـرابِ يَسْمُوا عن لَظَى التَّرْوِيعِ
وقَبِّلُوا أرضَ القَتَامِ تَنْجَلِي * سَماؤُكم بلونِها البَديعِ
جُودوا اسْتَقِيموا واطْهُروا فإنَّما * الجنَّاتُ للتَّائِبِ والمُطِيعِ
بها ثمارٌ صافياتٌ أثْقَلَتْ * أشْجارَهَا العَظِيمَةَ الفُرُوعِ
هذي الجيادُ المُذْهَبَاتُ حَلَّقَتْ * إلى السَّما سَرِيعَةَ الطُّلوعِ
والحورُ في أكْنَانِهَا سَاكِنَةٌ * في جوفِ دُرٍّ باهِرِ التَّرْصِيعِ
*****
والنَّارُ حَظُّ الفاشلينَ منكمُ * هذا جزاءُ الفَرْطِ والتَّضْيِيعِ
تُهْدَى لهم أحذيةٌ منْ لَهَبٍ * تُغْلِي الرُّؤوسَ بالأذَى الوَجِيعِ
*****
وعادَ يَذْكرُ الجِنانَ فاتحًا * آفاقَهُمْ في الأمَلِ الطَّلِيعِي
وسارَ بالخُطَى وئيدًا قائلاً * لقد دَنَتْ مَواكبُ التَّشْيِيعِ
الموتُ عندَ البابِ، أينَ أخْتَفِي؟ * ليسَ الرَّدَى بالوافِدِ المَدْفُوعِ
تعَجَّلُوا وبَلِّغُوا عنِّي الذي * يَعْرِفُنِي..وَاجْهَدُوا في التَّسْمِيعِ
ومَنْ أخذتُ منه شيئًا ها أنَا * يَقْتَصُّ قبلَ ساعةِ التَّوديعِ
وبينمَا يَسيرُ في هُدوئِهِ * تَرَاجَعُوا للخَلْفِ للتَّوْسِيعِ
يغسلُ مِنْ لِحْيَتِهِ إذا انْتَهَى * للبِئْرِ من رَقْرَاقِها النَّقِيعِ
وقال: خيرٌ أنْ تَرُدُّوا دَيْنَكُمْ * قبلَ مَشِيبِ لِمَّةِ الرَّضِيعِ
وأعْيُنُ الناسِ-مِنِ اشْفَاقٍ- تُرَى * كأعْيُنِ الحَمَائِمِ السُّجوعِ
ورُبَّما من حُزْنهمْ تَطَلَّعوا * إلى المُؤَيَّدِ النَّبِي الشَّفِيعِ
كثيرُنَا بَقَوْا على الأرضِ إلى * فجْرٍ جديدٍ دونَما هُجوعِ
وفي الصَّباحِ نادى يا صِدِّيقُ قُمْ * صَلِّ بهم فقد وَهَتْ ضلوعِي
وبينمَا عائشةٌ منْ خَلْفِهِمْ * كان أبو بكرٍ مع الرُّكوعِ
وفي تمامِ كلِّ سورةٍ بَدَتْ * نَبْرَتُهُ تَضْعُفُ في خشوعِ
والناسُ في أحزانهمْ قد أجْهَشوا * منَ البُكاءِ المُرِّ بالدُّموعِ
وقامَ عندَ البابِ مَلْكُ المَوتِ في * المساءِ يَرْنو للهدى المَتْبُوعِ
وحينها أضَا النَّبِيُّ مثلما * أضاءَ يومَ المولدِ البديعِ
قال له: اللهُ العظيمُ طالِبٌ * لُقْيَاكَ عند عرشِهِ المَرْفوعِ
قال: نَعَمْ. ورعْشَةٌ طافَتْ بِهِ * في جسمِهِ المُتْعَبِ والضُّلوعِ
وعندمَا أرْسَلَ نَفْسًا كان قد * ماتَ النَّبِيُّ رحمةُ الجميعِ